L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 JUILLET 1860.

G. F. WEISSE, E. DUVERGES, N. DUFOUR, S. HARDY. } Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans,
MARDI MATIN, 24 JUILLET.

☞ Pour la feuilleton, voir la seconde page.

Abonnés à la Semaine.

Les personnes qui désirent cette convenance à recevoir des exemplaires "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les dix numéros. On paiera sont prévenus.

S'adresser à Fournier de ce journ.

Par B. Roger & Co. et de G. Vieille-Levée.—Mardi, dimanche, matinée dans toutes les parties. Aussi : chapeaux français.

Par le théâtre, ce Mardi, rue Jefferson, au bar du quadrille, chambre à louer.

Par B. Roger & Co., à 10 heures, à leur magasin Fournier, Nos 62 et 64, Vieille-Levée—Etoffe d'un magasin de campagne.

La paix armée.

Grâce à la sagesse des fondateurs de la république des États-Unis et aux conditions géographiques du pays, les Américains ont été exempts de se faire des ennemis, appelle une armée régulière. Car nous ne découvrons pas de ce titre les 16,000 engagés qui forment les troupes fédérales, et dont le stricteur ne compose d'officiers. C'est plutôt pour servir d'école pratique aux élèves de West-Point que pour représenter la puissance des États-Unis, qu'on maintient cette petite troupe en existence.

Ces quelques mille hommes ne pouvant servir d'instruments à un président qui aurait des projets ambitieux et ne voudrait porter atteinte aux libertés du pays, et ils auraient aux guerres de frontière avec les Indiens. L'absence de cet impôt de sang, prélevé dans les pays européens sur la partie la plus vigoureuse et la plus laborieuse de la population a contribué pour une forte part aux développements si rapides de l'agriculture et de l'industrie dans les divers États de l'Union.

S'il avait fallu par suite de voisinages menaçants entretenir même en temps de paix une armée de deux ou trois cent mille hommes, on comprend quelle perte en serait résultée pour la nation, parce représentant par des dépenses de soldes toutes les mains et la valeur du travail qu'il eût accompli s'il n'eût été enlevé aux champs ou à la fabrique.

La gloire militaire a de tout temps eu le privilége d'exciter l'enthousiasme des peuples, mais on la trouverait moins admirable si l'on calculait ce qu'elle coûte, et si l'on réfléchissait que le fardeau le plus lourd tombe sur les pauvres citoyens.

On ne peut que déplorer la position de l'Europe, dont les nations se trouvent dans une telle situation d'antagonisme qu'elles sont forcées d'entretenir, même en temps de paix, des millions d'hommes inutiles et de distance ainsi la production des denrées les plus nécessaires à l'existence.

La France, sur ses 36 millions d'habitants, n'a pas plus de six millions de travailleurs effectifs, dont les deux tiers cultivent les campagnes, d'où il résulte qu'un laboureur doit en moyenne produire la subsistance de dix personnes. Chaque année la conscription enlève au sol cent mille parvenus, qui non-seulement ne produisent plus pour eux-mêmes, mais consent de produire pour les autres.

Un savant statisticien, M. de Boden, a fait le bilan des trente années de paix dont a joui l'Europe depuis 1815, et l'on est effrayé, en lisant ces chiffres et en mettant en regard le tableau des misères qui auraient pu être effleurement soulagées, si on eût évité cette immense déperdition de forces et de richesses.

"L'effectif militaire actuel de l'Europe, écrivait le savant statisticien, se compose de 4 millions d'individus environ, soit à peu près 1/2 pour 100 de la population totale, qui doit s'élever aujourd'hui à 367 millions d'âmes. La valeur du travail annuel d'un adulte mâle ne saurait être évaluée à moins de 222 fr. 50c. ; en Angleterre, elle est en moyenne de 556 fr. 50c., et en France de 286 fr. Il en résulte qu'on enlevant aux arts utiles de la paix 4 millions de jeunes gens, on sacrifie une valeur annuelle d'au moins 980 millions de francs. C'est à peu près la moitié de la somme que l'Europe consacre au service des intérêts de sa dette. Les dépenses ordinaires du personnel et du matériel des forces de terre et de mer figurent actuellement au budget des États européens pour un surplus de 2 milliards de francs cette dépense, jointe à la perte résultant de l'enrôlement sous les drapeaux de 4 millions de jeunes gens, forme une somme de près de 3 milliards. Les frais d'entretien des forces militaires des diverses États forment 39,34 pour 100 de la totalité de leur dépenses ordinaires ; ils s'élèvent à un peu plus de 7 fr. 60c. par tête de l'habitant, et 204 fr. 50c. par tête de contribuant. La dépense totale pour cet objet pendant les trente dernières années a été de 60 milliards."

Ainsi en ajoutant à ces 60 milliards la valeur du travail de ces quatre millions d'hommes pendant trente ans, on arrive à un chiffre de près de cent milliards, qui représente la moitié des dettes de tous les États européens.

Voilà ce qu'a coûté à l'Europe la paix armée ; on peut juger par là de ce que doivent être les dépenses depuis que l'avènement de l'empire a remis tout en question et que la crainte d'une guerre générale entraîne chaque pays à faire des armements formidables. Et cet état de choses dure depuis dix ans, et les nations ne seront pas à l'abîme, tant qu'il restera des vestiges de l'ancien régime et des ruines de vieilles dynasties. Ce n'est qu'après une révolution radicale que pourra se former entre les peuples d'Europe une confédération qui, assurant la paix d'une façon durable, permettra de supprimer ces dépenses improductives et de rendre à l'agriculture les bras dont elle manque.

Nous avions tous raison de féliciter les États-Unis de ce qu'ils peuvent se passer d'une armée régulière. Ici où la journée d'un homme est payée deux piastres une armée de cent mille hommes absorberait constituerait une perte dans la production de 60 millions de piastres et contiendrait pareille somme au trésor fédéral. En cas de sécession entre le Nord et le Sud, l'état d'hostilité dans lequel on tiendrait les deux nations les obligerait à avoir sur pied même en temps de paix une armée permanente d'observation, et tous les maux du système européen viendraient peser un grave échec à cette prospérité matérielle qui fait l'étonnement des hommes d'État de l'ancien continent et l'admiration du monde entier. Aussi, quand nous voyons de jeunes américains prendre du service pour parler batailles, nous nous rappelons le vers de Virgile :

—O fortunati nimium bona sua si norunt agricolæ !

MEXIQUE. — Le steamer Austin de Brazos Santiago a apporté quelques nouvelles du Mexique.

Miramon a hissé la plus grande partie de son armée sous les ordres du général Woll à Cuernavaca, et après 1500 hommes, il lève des recrues dans le but de s'avancer sur San Luis Potosi, qui est aux prises avec les libéraux.

L'armée libérale reste à Cocula, attendant des renforts. Le général Woll a 4,500 hommes à Guadalajara.

La révolution perd du terrain dans les états de Coahuila et Nuevo Leon.

Les forces libérales se sont avancées jusqu'à six lieues de Monterey, mais la population n'ayant pas encore fait disposition à donner son concours, le général Arramburi s'est retiré dans les montagnes.

Le bruit court à Matamoros que le ministre anglais s'est interposé entre Miramon et Juarez et qu'il existe qu'un compromis soit connu, par lequel l'élection du président serait soumise au peuple.

Il a déjà été question de l'intervention anglaise, mais il est difficile qu'elle aboutisse à un résultat. En tous cas l'appui au peuple n'aurait rien de dégageant pour le gouvernement constitutionnel de Juarez, qui ne se soutient que grâce aux sympathies de la nation.

Si l'on allait au fond des choses il serait facile de s'assurer que le peuple n'est dans un état de souffrance et de misère que parce qu'il est opprimé. Il n'est également dit de demander que l'exercice de ses souverainetés et que le gouvernement actuellement bridgé des États-Unis dépense pour un surplus de 2 milliards de francs cette dépense, jointe à la perte résultant de l'enrôlement sous les drapeaux de 4 millions de jeunes gens, forme une somme de près de 3 milliards. Les frais d'entretien des forces militaires des diverses États forment 39,34 pour 100 de la totalité de leur dépenses ordinaires ; ils s'élèvent à un peu plus de 7 fr. 60c. par tête de l'habitant, et 204 fr. 50c. par tête de contribuant. La dépense totale pour cet objet pendant les trente dernières années a été de 60 milliards."

Ainsi en ajoutant à ces 60 milliards la valeur du travail de ces quatre millions d'hommes pendant trente ans, on arrive à un chiffre de près de cent milliards, qui représente la moitié des dettes de tous les États européens.

Voilà ce qu'a coûté à l'Europe la paix armée ; on peut juger par là de ce que doivent être les dépenses depuis que l'avènement de l'empire a remis tout en question et que la crainte d'une guerre générale entraîne chaque pays à faire des armements formidables. Et cet état de choses dure depuis dix ans, et les nations ne seront pas à l'abîme, tant qu'il restera des vestiges de l'ancien régime et des ruines de vieilles dynasties. Ce n'est qu'après une révolution radicale que pourra se former entre les peuples d'Europe une confédération qui, assurant la paix d'une façon durable, permettra de supprimer ces dépenses improductives et de rendre à l'agriculture les bras dont elle manque.

Nous avions tous raison de féliciter les États-Unis de ce qu'ils peuvent se passer d'une armée régulière. Ici où la journée d'un homme est payée deux piastres une armée de cent mille hommes absorberait constituerait une perte dans la production de 60 millions de piastres et contiendrait pareille somme au trésor fédéral. En cas de sécession entre le Nord et le Sud, l'état d'hostilité dans lequel on tiendrait les deux nations les obligerait à avoir sur pied même en temps de paix une armée permanente d'observation, et tous les maux du système européen viendraient peser un grave échec à cette prospérité matérielle qui fait l'étonnement des hommes d'État de l'ancien continent et l'admiration du monde entier. Aussi, quand nous voyons de jeunes américains prendre du service pour parler batailles, nous nous rappelons le vers de Virgile :

—O fortunati nimium bona sua si norunt agricolæ !

MEXIQUE. — Le steamer Austin de Brazos Santiago a apporté quelques nouvelles du Mexique.

Miramon a hissé la plus grande partie de son armée sous les ordres du général Woll à Cuernavaca. En tous cas l'appui au peuple n'aurait rien de dégageant pour le gouvernement constitutionnel de Juarez, qui ne se soutient que grâce aux sympathies de la nation.

Si l'on allait au fond des choses il serait facile de s'assurer que le peuple n'est dans un état de souffrance et de misère que parce qu'il est opprimé. Il n'est également dit de demander que l'exercice de ses souverainetés et que le gouvernement actuellement bridgé des États-Unis dépense pour un surplus de 2 milliards de francs

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES AU "BEE."

ARRIVEE DE L'HABEVIA.

Presse à L'Ouest 23 juillet — Le steamer Habevia, capitaine McConnell, parti de la Havane le 20 a passé la barre ce matin.

L'état sanitaire de la ville est du pert était bon, bien qu'il fit très chaud. Les affaires sont calmes.

Le marché au sucre a été très fermenté, et quelques ventes faites ont donné une légère hausse. Les provisions étaient bonnes. Les fonds américains. Le change était nul, sur Londres, 60 jours de vue, 12 1/4 à 12 1/8 pour cent de prime ; sur Paris 6f à 3/4 prime, sur New-York 3/4 à 1 1/2 prime, sur la Nouvelle-Orléans 30 jours de date 1 1/2 à 1 pour cent de prime, contre vue 1 3/4 dito.

NOUVELLES D'EUROPE

DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVEE DU STEAMER NORTH BRITON

St-Jean de Terre-Neuve, 23 juillet. — Le *North Briton* est arrivé ici venant de Liverpool via Galway, et est maintenant parti pour le New-York. Il a quitté Liverpool le 11 courant et le dernier le 13 juillet, et nous apporte par conséquent deux jours de nouvelles plus récentes que celles reçues ici par le *Canada* qui avait quitté Galway le 11 courant.

Le convoi de la malle ayant été transféré à la ligne du Canada de Cunard, les passagers ne sont plus obligés d'atterrir à Galway pour débarquer et prendre des passagers et la malle, et n'arrivent qu'à Cork T. N. en allant et revenant de Québec.

Marché. — Liverpool, 13 juillet. — Les ventes de coton pour la semaine se terminant le 13 courant, ont été de 73,000 balles.

Le marché était stationnaire et meilleur. Il existait un peu plus de régularité dans les prix.

Marché monétaire. — Les fonds anglais ont perdu un peu de leur stabilité, on rapporte une baisse de 1/8 d. Consolidés au comptant à 93 1/8 à 93 1/4.

(On ne peut pas avoir les nouvelles apportées par le *North Briton*, par suite d'interruption sur quelques points des lignes télégraphiques.—*Edit.*)

Passage de bateaux.

Vicksburg, 22 juillet — Le M. J. Lockland a passé à 7 et le J. C. Iryon à 8 heures dimanche matin.

LA BRETINELLE.—Nous avons reçu hier le premier numéro de ce journal, qui vient de faire son entrée dans la presse louisianaise sous une forme tout à fait coquette. Notre nouveau confrère nous dit en tête politique bannière déployées et avec une vigueur de style qui décèle les chaleureuses convictions de la jeunesse et cependant une plume déjà exercée. Nous souhaitons succès et prospérité à la nouvelle entreprise, sans pouvoir en dire autant de son but politique.

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN.—Il y a quelque temps, dans un article sur les promenades de la Nouvelle-Orléans, nous exprimions le regret que la compagnie du chemin de fer Pontchartrain n'eût pas exécuté à Milneburg des améliorations dans le but d'attirer le public. Mais il paraît que la pensée des changements dont nous parlions avait déjà été conçue par M. Pandely, le sentendant de la compagnie, qui l'avait été arrêté dans la mise à exécension que par des difficultés momentanées. Grâce à d'énergiques efforts, il espère que tout sera complété dans un assez court délai. Les promeneurs trouveront des bancs et de l'ombrage, et dans quelque temps un jardin de plaisance d'une étendue de quatre lieue.

Nous publions aujourd'hui dans nos colonnes un avis par lequel les entrepreneurs sont invités à présenter des soumissions pour le remplissage du terrain en question appelé *West Park*. Ils devront s'adresser à M. Pandely pour les renseignements.

CHRONIQUE LOCALE.

RECORDER DU DEUXIEME DISTRICT.—John Barnett que Mary Ho accusait d'assaut et batterie, a été acquitté, la plaignante ne s'étant pas présentée en cour.

William Roberts, le c. l., a été accusé d'avoir grossièrement insulté le lieutenant Crévon.

Un témoin déclare que Daniel Berthelemi a obtenu de l'argent à laide de fausse prétextes, en vendant à St. Baptiste Lallier un engagé et une licence pour cent autres quinze piastres et refusant de donner cette licence après avoir reçu l'argent.

Louis Lemoine, second cuisinier du restaurant de Paris, rue Bienville est accusé d'avoir assailli Pierre Fontaine, maître d'hôtel du même établissement.

Arthur Lesieur, propriétaire de café de l'ancienne Bourbon et St Philippe, est accusé d'avoir donné Fernand Millon un faux billet de dix piastres de la Banque de Louisiane.

Un plaignit dit que Manuel Espinosa a volé quatre chapeaux de paille vendredi soir à Charles Maugin, rue d'Orléans, entre Robertson et Villere.

C. L. Kaal dit que Joseph Hodges a enlevé un chapeau de paille vendredi soir à Charles Maugin, rue d'Orléans, entre Robertson et Villere.

C. L. Kaal dit que Joseph Hodges a enlevé un chapeau de paille vendredi soir à Charles Maugin, rue d'Orléans, entre Robertson et Villere.

Cours de natation—Dimanche dernier, entre quatre et cinq heures de l'après-midi, John Marks et John Grout se prenaient de querelle au marché Ste-Marie ; le premier tira un couteau et en asséna un coup à son adversaire. Celui-ci, voyant le coup lui échapper Grout qui évita le coup de poignard. Marks s'élança alors sur un petit marchand de poisson, Pat. Moore qui ne s'était mêlé en rien à la rixe ! Moore parvint d'abord à s'éloigner de lui, mais il fut bientôt atteint, s'élança sur lui, un couteau à la main, lui en porta six coups dans le dos.

La police a arrêté Marks et Grout. Celui-ci servira de témoin. Moore a été transporté à l'hôpital.

Marks a été envoyé par ordre du recorder Esserou, en attendant que le médecin prononce sur l'état du blessé.

DEVANT LA 1re COUR.—Le recorder assistant Fredmaux a envoyé sur les personnes suivantes devant la Première Cour de District.—Philippe Beaudeau, pour avoir assailli Adam Gilbert, dans la rue de Chartres ; John B. Collins, alias Jack Shepherd, pour avoir battu Joseph Boulanger Tocher ; Charles Hooper, pour avoir terrassé Patrick Hardy ; et Michael Mooney, alias Bella Garcia, pour avoir assailli Marie Williams ; Gabriel Ferraro, pour avoir frappé E. Arnold au visage.

VOL.—Bob Williams, Bill Manning et Tom Clifford qui a failli étrangler Jno Robertson, vendredi, soir, dans la rue de Chartres et lui a volé vingt-cinq piastres est arrêté hier, devant le recorder assistant Fréneaux, un interrogatoire à la suite duquel ils ont été envoyés devant la Première Cour de District.—En prison, faute d'un cautionnement de 1,000 chacun.

ACCUSATION.—Le lieutenant Crévon a accusé hier de tentative de meurtre Joseph Fanh Regen qui a poignardé Peter Gannon, dimanche après-midi.

Le tribunal ayant exigé un cautionnement de deux mille piastres, Fincupke n'a pu le fournir. Il a été incarcéré.

MEURTRE.—Hier soir à 9 heures, un meurtre a été commis par George K. Russell, attaché dernièrement à la police, sur William Nolan. Il lui a porté un coup de poignard au cœur, et la mort a suivi presque aussitôt. Avant cela Il remplit de porter un coup de poignard, au-dessus de la hanche à Jos Bradley. Ces deux affaires ont eu lieu dans le quatrième District. L'assassin a été arrêté.

ROBA.—Il serait curieux de savoir en portes ce qui se commande de nuit sous la Ville-Orléans pendant l'été. La quantité en est vraiment prodigieuse. Nous croyons devoir à ce propos recommander aux amateurs l'établissement de MM. Webster & Holmes, au coin rues Chartres et Bienville ; on vous sert là de soda délicieux et les strops de MM. Webster & Holmes, particulièrement leur sucre, sont sans pareils.

Communiqué.

.....Castigat ridendo mores.

Système de Natation aux États-Unis.

Il n'est point de système, quelque absurde et quelque bizarre qu'il soit, qui ne puisse trouver, tôt ou tard, faire les passions populaires en même temps qu'il flatte l'avancement des intérêts particuliers. Les uns ont pu passionnément aiguillonné, mais ne réussissent guère, adoptent volontiers ce système qui satisfait leur vanité, quelque désagréables l'affaire qu'on mette en pratique. Les autres, qui ne sont pas aveuglés, n'osent cependant, à leur avouer ouvertement leur opinion, à leur avouer sous une apparence de modestie, que le système qu'on leur donne à faire mettre la poste de leur volonté capricieuse. Ceux-là ne sont pas les moins à craindre. Ils ne font pas de bruit, ils ne font pas de phrases, ils ne font pas de promesses, ils ne font pas de pompeuses annonces, ils ne font pas de bonne foi, ils ne font pas de bonne foi, ils ne font pas de bonne foi